

A voir : Livrez-nous Grynspan !

France2

Jeudi 10 janvier, Infrarouge, 23 heures.

Par Sophie Ernst (professeur de philosophie, enseignante associée, équipe Ecehg, Inrp)

Un film très intéressant « *Livrez-vous Grynspan !* » va être diffusé le mercredi 10 janvier sur France2, dans le cadre de l'émission Infrarouge, très appréciée par les enseignants pour la qualité et le courage de ses reportages sur des sujets de société brûlants. Or, de façon inhabituelle, l'émission a ici produit un film d'histoire – peut-être parce que l'histoire des tragédies du XXème siècle, ce qu'elle porte d'interrogations politiques et civiques, travaille en profondeur la société contemporaine, ses valeurs et ses peurs.

En vue d'une possible intégration de ce film dans un travail éducatif, nous allons d'abord donner quelques informations pour éveiller l'intérêt en signalant quelques enjeux spécifiques.

Voici le résumé du film par son producteur :

1938, nuit du 9 au 10 novembre. Les nazis incarcèrent 35 000 juifs, brûlent 267 synagogues, détruisent 7000 magasins juifs et tuent 91 personnes. C'est la Nuit de Cristal, première grande action publique de la folie nazie. Si cette tragédie est restée gravée dans les mémoires, ses circonstances en sont méconnues. A l'origine de cette nuit d'horreur, un jeune juif polonais, Hirschel Grynspan. Réfugié clandestin à en France, il a quelques jours auparavant assassiné un attaché de l'ambassade allemande à Paris. Geste de désespoir exploité par Hitler, prétexte à la Nuit de Cristal. L'histoire de ce tout jeune homme va se fondre dans l'Histoire. Incarcéré en France il ne sera jamais jugé ; libéré involontairement pendant l'invasion allemande, il sera récupéré par Vichy, livré à Berlin puis déporté à Sachsenhausen.

« Livrez-nous Grynspan ! » dévoile le destin tragique de celui qui fut, involontairement, à l'origine de la nuit de Cristal. Écrit à partir de documents historiques, inédits en grande partie, ce documentaire fiction alterne scènes reconstituées et archives historiques. Il redonne tout sa noblesse à la vie d'un adolescent empêtré dans les méandres de l'Histoire.

Il faut vivement le recommander à toute personne intéressée par les enjeux de transmission de la deuxième guerre mondiale (dans un sens très large qui englobe l'histoire du nazisme, de la shoah, de Vichy...). Il ne s'agit pas, ou pas seulement, de le prendre comme une « illustration » au service du cours d'histoire, bien que celui-ci, de fait, soit fort bien servi par une narration impeccable, des images d'archives très instructives et des reconstitutions rigoureuses appuyées sur un travail de documentation sérieux. L'intérêt de ce film déborde très largement son éventuelle « exploitation pédagogique » par des professeurs d'histoire dans le cadre des programmes d'histoire, car cette transmission, on le sait bien, est traversée de questionnements éthiques et civiques, dont le traitement, en classe, est tout sauf simple. C'est bien parce que cette finalité éducative et civique pose de multiples difficultés aux enseignants qu'il leur est utile de s'appuyer sur des expériences sensibles partagées (films, romans, expositions, voyages, témoignages...). L'expérience sensible partagée sert à la fois de déclencheur et d'objet de réflexion, permettant une problématisation de questions morales et politiques.

Deux raisons, donc, pour voir ce film. D'une part et au premier degré, il est très intéressant, riche d'informations et de questionnements, et on découvre une histoire singulière très peu connue, celle d'Herschel Grynspan, d'une façon éclairante pour une Histoire qu'on croit à tort bien connue. D'autre part, à un deuxième degré, réflexif, la réflexion sur ce film permet de poser des problèmes épistémologiques et didactiques importants pour la formation des maîtres. Il est possible de s'appuyer

sur ce film pour développer un travail avec les jeunes, mais à quelles conditions, sous quelles formes, c'est ce qu'il faudra élaborer.

Un docufiction qui fonctionne

Il s'agit en effet d'un *docufiction*, genre hybride, entre documentaire d'histoire et fiction dramatique, qui fait l'objet de critiques fortes et bien argumentées (notamment par François Garçon). Pourtant, quel que soit le bien-fondé des critiques portant sur des représentations imagées, la transmission de masse, de fait, passe plus par les images diffusées à la télévision, que par les livres d'historiens savants. Les enseignants ne peuvent pas ne pas compter avec la télévision (avec les images, les fictions, les histoires, les émotions, les séductions et les divertissements...), comment peuvent-ils, éventuellement, compter *sur* la télévision ? Un travail critique s'impose.

Cette réflexion critique chemine, avec hésitations et sans certitude, entre deux écueils symétriques. Ce qui ne lui paraît pas tenable, c'est aussi bien le purisme de ceux qui refusent toute compromission avec la culture de masse (au risque de voir cette culture de masse définir à sa façon ce qui importe dans la Cité), que l'abandon irréfléchi aux tendances les plus délétères de cette culture de masse (au risque de perdre de vue les valeurs et les critères propres à la connaissance et à l'éducation).

Or, m'a-t-il semblé, nous avons là un exemple de « docufiction » qui fonctionne bien, qui apporte vraiment quelque chose et qui permet aux enseignants de greffer un travail éducatif de qualité, sur des questions difficiles.

Dans un second temps, après la diffusion, nous souhaitons donc développer une réflexion plus large, sur quelques points critiques, ouverts au débat.

Sophie Ernst.